

# ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE

EUROPEES GENOOTSCHAP

VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

PUBLICATION MENSUELLE

FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDE

314, avenue Gitschotel, BORGERHOUT-ANVERS (Belgique) Tél.39.17.51

Mars 1956

— 3 —

Maart 1956

## NUMISMATIQUE DU MOYEN AGE

(Suite)

Un triens royal du roi Gontran, conservé au cabinet de Madrid, offre quelques-uns des caractères relevés sur les pièces du groupe dont nous venons de parler, notamment la boucle détachée du diadème, et, au revers, la Victoire de face tenant une boule et une croix. Ce type de la Victoire n'a pas dû persister après le VI<sup>e</sup> s., car sous ce même roi Gontran (561-592), un triens remplace la Victoire par la croix haussée sur des degrés, type introduit sous Justin II (565-578) et qui connut une prompte diffusion car il apportait un véritable soulagement aux graveurs à qui le dessin d'une Victoire devait être un cauchemar.

Toutes les pièces avec la Victoire de face dont l'origine est connue viennent de Bourgogne : Decize, Lyon, Chalon, Lausanne. De plus, ce type de la Victoire se rencontre sur une monnaie de Gontran ; en sorte qu'on ne s'aventure guère en disant que les tiers de sou au type de la Victoire de face et à la boucle perdue sortent des ateliers de Bourgogne.

Le monnayage de Justinien a fourni un autre type au monnayage mérovingien : la Victoire debout, posée de profil, tournée à gauche, tenant un globe crucigère. Cette représentation ne s'est rencontrée que sur des sous d'or de Justinien et des tiers de sou mérovingiens de Trèves, de Mouzon, de Cologne ; sur ce dernier, nous voyons la même Victoire, avec la fin du nom de Justinien ... ANVS, le commencement Justinien ayant fait place au nom de ville COLONIA. (triens).

Les monnaies de Justin II (568-578), successeur de Justinien, ont été aussi l'objet d'imitations de la part des monnayeurs mérovingiens. On lit le nom IVSTINVS sur des tiers de sou au type de la croix haussée sur un globe ou des degrés ; il est vrai qu'on peut justement hésiter entre Justin I et Justin II, mais comme la croix haussée n'apparaît pour la première fois que sur les monnaies de Tibère Constantin (578-582), il n'est pas permis de faire remonter ce type plus haut que Justin II, prédécesseur de Tibère Constantin.

D'ordinaire la croix est accostée de lettres qui sont les initiales de l'atelier. Marseille est représentée par MA. Les monnaies marseillaises forment une série continue ; sur les plus anciennes se lit le nom de l'empereur, d'abord Justin, puis Maurice Tibère. Au nom impérial a été

substitué un nom royal ; le premier est celui de Clotaire II. Toutes ces pièces n'ont que les initiales M, sauf une de Maurice Tibère, qui porte MAS, jusqu'à ce que, sous Sigebert III (634-656), apparaisse, en outre des initiales MA, la légende MASILIA. Les autres cités dont on trouve les initiales sur les monnaies pseudo-romaines de Justin II, sont Viviers et Arles. L'atelier de Viviers est indiqué par VIVA (rios).

Il n'existe qu'une monnaie au nom de l'empereur Tibère Constantin (578-582), frappée à Arles, conservée au musée de Leyde, entourée d'un cadre et munie d'une bélière. (Dirks, Trésor de Wienwerd, RbN, 1867, p. 159).

Par contre, on possède plusieurs monnaies de Maurice Tibère (582-602), ce sont des sous et des tiers de sou. Le buste impérial est ordinairement de profil, une fois cependant il est vu de face et la tête coiffée du camélaukion, la main droite tenant une lance, la gauche cachée par le bouclier. Ces pièces furent frappées à Marseille, Uzès, Vienne, Viviers, Valence et Arles. Il existe trois tiers de sou de cet empereur signés du nom d'un monétaire. Les deux premiers offrent au revers la légende GAVDOLENVS MONE (tarius) ; sur le troisième, frappé à Vienne, la légende du revers Vienne de officina Laurenti se développe autour du monogramme constantinien, flanqué de A et O méga.

Sur les sous d'or de Maurice Tibère, on lit dans le champ du revers XXI, sur quelques tiers de sou de ce prince VII, et ces chiffres demeurèrent inexplicables jusqu'à ce que Duchalais proposât d'y voir des lettres numérales représentant les nombres 21 et 7 et indiquant le poids du sou et du tiers de sou exprimé en siliques. Cette explication est aujourd'hui certaine. Dans le système romain, le sou d'or taillé à raison de 72 à la livre, valait 24 siliques. Si à la fin du VI<sup>e</sup> s., il ne valait plus que 21 siliques, on est en droit d'en conclure qu'on le taillait à raison non plus de 72, mais de 82 à la livre. Il en résulte que le poids normal de cette pièce s'était abaissé de 4 gr 55 à 3 gr 993. Et, de fait, aucun des sous d'or de Maurice Tibère n'atteint ce poids. Le plus lourd pèse 3 gr 94. De même, une livre d'or fournissait avec ce système 246 tiers de sou, cette pièce ayant désormais un poids légal de 1 gr 331. Le poids des tiers de sou de Maurice Tibère, marqués du nombre VII, et bien conservés, varie d'ordinaire entre 1 gr 25 et 1 gr 28. Certains étaient faibles, d'autres lourds, l'important était que le poids des 246 tiers de sou réunis fût égal à une livre.

Il faut dire quelque chose du monnayage en Gaule de l'empereur Maurice Tibère à propos de Gondovald. Cette question déjà ancienne paraît aujourd'hui définitivement réglée. En 582, première année du règne de Maurice, Gondovald, qui se donnait pour le fils de Clotaire I, exilé de Gaule et réfugié à Constantinople, reparut en Gaule, réclamant l'héritage de Clotaire. Cette entreprise, disait-on, était soutenue par Maurice Tibère dont le monnayage provençal se rattachait à cette affaire. Laissons le complot de Gondovald qui a dû quitter Constantinople avant l'avènement de Maurice Tibère au trône impérial, mais il aurait pu recevoir des ordres une fois la tentative engagée. Pour les contemporains, Gondovald était un agent de l'empereur et nous savons que Gontran Boson accusait l'évêque de Marseille, Théodore, d'avoir introduit un étranger en Gaule pour soumettre le royaume des Francs

à la puissance impériale. (Grégoire de Tours). Il paraît bien que la cour de Constantinople a favorisé une entreprise dont elle comptait tirer parti parce qu'elle pouvait espérer que Gondovald, en reconnaissance de l'accueil à lui fait à Constantinople, accepterait volontiers la suzeraineté de l'empereur, dont les rois francs ne tenaient plus aucun compte ; (Prou) ; néanmoins, il paraît certain qu'il n'existait aucun lien entre le complot de Gondovald et le monnayage pseudo-impérial de Maurice Tibère. On a soutenu le contraire parce qu'après une production des plus actives sous Anastase, Justin I et Justinien, il y a cessation presque complète sous le premier successeur de Justinien et cessation absolue sous le second. Puis, tout-à-coup, paraissent ces nombreuses et belles espèces (sous d'or et tiers de sou d'or) au nom de Maurice Tibère, frappées dans diverses cités méridionales. Ce qui achève de caractériser cette fabrication, c'est qu'elle est suivie, comme elle est précédée, d'une période négative ; après Maurice on ne trouve qu'une seule pièce au nom de l'empereur Phocas (602-610) et une seule au nom d'Héraclius (606-610).

A suivre.

F. BAILLION.

## NUMISMATIQUE DES PETITES ANTILLES

(suite)

ORDONNANCE DU COMMANDANT DE SAINTE-LUCIE, pour l'émission et la circulation de pièces d'argent composées de fractions de gourdes, en date du 20 janvier 1813.

Prenant en considération l'exposé de la Cour d'Appel, en date du 14 janvier, représentant l'embarras éprouvé du public par la sortie de la monnaie de la colonie, et proposant l'adoption de certains moyens, tant pour subvenir aux difficultés actuelles que pour empêcher celles qui pourraient naître à l'avenir :

En vertu des présentes statutions et ordonnons ce qui suit :

Art. 1<sup>er</sup>. — A dater du jour de la promulgation de cette présente ordonnance, il sera mis et reçu en circulation :

1<sup>o</sup> Des pièces d'argent provenant de gourdes coupées en trois morceaux, et ce, le plus près possible des colonnes, lesquelles resteront dans le morceau de côté, et au moyen de ce, l'écu se trouvera tout entier dans celui du milieu ; chacun de ces morceaux portera l'empreinte S. Lucie ; les morceaux de côté, ainsi coupés et étampés, auront chacun la valeur de deux livres cinq sous ou trois escalins, et celui du milieu six livres quinze sous ou trois escalins ;

2<sup>o</sup> Les demi-gourdes coupées et étampées de la même manière vaudront : chacun des morceaux de côté, une livre deux sous six deniers ou un escalin et demi, et le morceau du milieu, trois livres sept sous six deniers ou quatre escalins et demi ;

3<sup>o</sup> Les quarts de gourde ainsi coupés et étampés vaudront ; chacun des morceaux de côté, onze sous trois deniers ou trois tempés, et celui du milieu, une livre treize sous neuf deniers ou deux escalins et un tempé.

Art. II. — La monnaie ainsi coupée et étampée sera distribuée par Mr. William WOODYEAR, Receveur et Trésorier de la colonie contre de l'or ou autres monnaies ayant cours dans cette île à la valeur desquelles il n'est rien changé et circuleront comme par le passé.

Art. III. — Aussitôt que la quantité de gourdes ordonnée auront été coupées et étampées, les instruments qui auront servis seront déposés au greffe de la Sénéchaussée à Castries, pour n'en sortir que par notre ordre, si besoin est.

Art. IV. — Il est expressément défendu à toutes personnes, sous les plus graves peines de la loi de couper ou faire couper, d'introduire ou de faire circuler dans cette colonie aucune pièce d'argent provenant de gourdes, demi-gourdes, ou quart de gourdes coupées ou étampées à l'imitation de la monnaie qui sera mise en circulation en vertu de présentes ; ou de rogner, limer ou autrement diminuer la dite monnaie. La circulation de la dite monnaie ne sera d'ailleurs point permise à moins que, dans les morceaux de côté la colonne se trouve en entier, et que, dans celui du milieu, l'écu soit parfait.

#### BILLON

La monnaie de billon n'est pas beaucoup connue. Mais comme Sainte-Lucie dépendait de l'administration de la Martinique, il est à présumer que les mêmes pièces y circulaient. Il semblerait sage de s'en reporter à cette colonie.

Sainte-Lucie a été occupée militairement par les anglais depuis 1803, mais l'administration civile était toujours restée sous les autorités impériales. Ces contre-marques françaises des monnaies émises durant cette période font nettement ressortir ce caractère essentiel de nationalité pour leur classement.

#### MONNAIE EN ARGENT

1<sup>er</sup> fractionnement de gourdes.

- 3 petites pièces : fraction du quart de la demi gourde, étampée de deux petites marques rondes.
- 1/4 de 1/2 gourde : id.
- 1 1/2 escalin : id. ou 22 sous 6 deniers.
- 1 escalin : 1/12<sup>e</sup> de demi-gourde.
- 1/3 de demi-gourde : 30 sous ou 2 escalins étampée de trois petites marques rondes.

..... (2<sup>ème</sup>).

- 1/6 de gourde : ou 3 escalins ou 2 livres 5 sous, portant deux marques S.L. entrelacées.
- 1/4 de gourde : ou 4 escalins ou 3 livres, portant trois marques S.L. entrelacées.
- 1/3 de gourde : ou 6 escalins ou 4 livres 10 sous, portant trois marques S.L. entrelacées.
- 1/4 de 2 réaux : ou 3 tampés ou 11 sous 3 deniers, sans marque.

..... (3<sup>ème</sup>).

Gourdes entières fractionnées en 3 morceaux, et le plus près possible des colonnes, celles-ci restant sur les morceaux des côtés. Toutes ces fractions seront surfrappées de S. Lucie. ainsi que le morceau du milieu.

— 2 livres 5 sous ou 3 escalins : Morceaux des côtés.

— 6 livres 15 sous ou 9 escalins : Morceau du centre.

*Fractions des demi-gourdes.*

— 1 livre 2 sous 6 deniers ou 1 escalin 1/2. morceaux des côtés.

— 3 livres 7 sous 6 deniers ou 4 escalins 1/2. morceaux du milieu

*Fractionnement des quart de gourde.*

— 11 sous 3 deniers ou 3 tampés : Morceaux des côtés.

— 1 livre 13 sous 9 deniers ou 2 escalins et un tampé : morceau du milieu.

Il aurait existé des pièces coupées en deux, contremarquées du poinçon S.L. entrelacées, ou encore ces mêmes pièces surfrappées de S. Lucie. Ceci est donné sous toute réserve.

#### DOMINIQUE.

Géographie. — La Dominique, île des Petites Antilles (possession anglaise), de forme oblongue, dans le sens nord-sud, a une grandeur identique à la Guadeloupe proprement dite ou à la Martinique. La distance qui la sépare de ces deux îles, est d'une cinquantaine de kilomètres.

La population de cette île est de soixante mille habitants environ, y compris les deux à trois mille caraïbes, qui y subsistent, vestiges d'une race qui s'éteint, et qu'on devrait protéger.

**Histoire. — Quelques français s'établirent à la Dominique en 1635, lorsque cette île n'était habitée que par les Caraïbes. Les anglais, s'en emparèrent peu de temps après et le traité du 10 février 1763, leur en confirma la possession. Les français la réoccupèrent le 7 septembre 1778 jusqu'en 1783, traité de Versailles. Située entre la Guadeloupe et la Martinique, cette île a conservé jusqu'à ce jour les mœurs et habitudes de ses îles voisines, ainsi que le dialecte créole, comme Sainte-Lucie d'ailleurs.**

Monnaie. — Tout au long de l'histoire monétaire de la Guadeloupe comme de celle de la Martinique d'ailleurs, il est question des *mocos* de la Dominique.

**Cette île vu sa situation géographique, bien que d'importance moindre au point de vue trafic, ne pouvait échapper au sort commun de ses îles sœurs. Pour subvenir aux besoins indispensables de la petite monnaie qui faisait défaut dans les règlements, aussi bien que pour payer les menus salaires, des gourdes ont été fractionnées et d'autres étaient percées.**

**Aucune documentation ne permet de récapituler ces fractions ou mocos, disparus depuis fort longtemps. Ceux de ces mocos qui pourraient être retrouvés accidentellement soit dans la terre etc. ne sont guère susceptibles d'attirer l'attention des habitants de l'île, ignorant à raison de 95 % l'histoire monétaire du pays.**

En ce qui concerne la gourde percée dans l'île, cette pièce a bien existé. Le morceau enlevé était rond et dentelé sur le pourtour. Cette marque est identique sur la pièce une fois le morceau enlevé. (Cette pièce existe dans la collection de Monsieur PEJAC).

Bien que ces monnaies ne circulent plus depuis fort longtemps, Madame VIDAL, Mary, demeurant à la Guadeloupe depuis 1917, âgée de 63 ans à ce jour, se rappelle bien que lors de son âge, circulaient conjointement, des gourdes percées dont les unes dit-elle avaient un trou rond et d'autres carré. Ce témoignage spontané paraît irréfutable. Si nous ne connaissons l'histoire monétaire de la gourde percée à la Dominique, que par le témoignage de la pièce et de la personne dont-il est question ci-dessus, nous connaissons celle de la gourde percée d'un trou carré en provenance de la Guadeloupe, et exportée certainement par les différentes opérations ou transactions commerciales entre ces îles.

Comme cette île n'a jamais été trop bouleversée par les occupations étrangères, il est certain, que les archives locales ou coloniales, devraient être utilement compulsées, pour éclaircir partiellement ce mystère.

## CONCLUSION

Ce résumé glané de part et d'autre, apportera quelques précisions, utiles à bon nombre de collectionneurs et autres personnes que la question intéresse, et, plus particulièrement à ceux de cet hémisphère antillais, dont la plupart ignorent comment et quand le fractionnement et le percement des pièces a été effectué, ainsi que la surfrappe et l'appellation de ces monnaies d'or, d'argent et de billon.

Je veux croire que cette documentation, presque ignorée aux Antilles, fera sortir quelques unes de ces monnaies ou gourdes percées de leurs cachettes, et, que celles de ces fractions susceptibles de sortir de la terre, intéresseront celui qui en fera la découverte, Jusqu'à ce jour, 95 % de la population Antillaise, ne connaissent l'histoire monétaire des Petites Antilles. Ceux, ayant quelques vagues souvenirs pour l'avoir entendu dire, pensent que le fractionnement des gourdes (ou piastres-gourdes), avait été fait au hasard, et, que les gourdes percées avaient subi cette opération pour être empilées sur un fil de fer ou une corde.

Je sais que des fractions ont déjà été retrouvées, mais que par manque de connaissances de cette monnaie, elles ont été égarées et perdues à nouveau.

Celui que la question intéresse, pourra s'adresser au bureau du journal qui transmettra. Dans la mesure du possible et de nos connaissances, il sera répondu à tout demandeur, et à ceux éloignés, dont la demande comportera une enveloppe timbrée avec adresse.

Pour enrichir la documentation numismatique de ces îles, je serais désireux de connaître ceux qui détiennent de ces pièces surfrappées, ou fractions et monnaies, soit en or, argent et bronze.

A. PEJAC.

## FRAPPES DE L'HOTEL DES MONNAIES DE BRUXELLES EN 1955

<i>Frappes nationales</i>	<i>Légende française</i>	<i>Légende flamande</i>
20 F « MERCURE »	1.730.000	2.760.000
1 F « CERES »	10.000.000	3.960.000
50 c « MINEUR »	29.160.000	

*Frappe pour le Grand Duché de Luxembourg.*

1 F cupro-nickel ; Cu 75 Ni 25 ; 1.003.424 de pièces ; légende luxembourgeoise ; diamètre 21 mm. ; type Puddleur ; 4 gr.

*Frappe pour la Banque Centrale du Congo Belge et du Ruanda-Urundi.*

50 c aluminium ; Al 97 Mg 3 ; 20.302.000 de pièces ; légende bilingue ; 0,685 gr. ; diamètre 18 mm ; écusson et palmier ; tranche cannelée.

G.J. VAN DEN BRIELE.

## LE COIN DU COLLECTIONNEUR HET HOEKJE VAN DE VERZAMELAAR

Liste de M. M. LECLERCQ, Le Clos Fleuri, 32, rue Desmarest, BAGNEUX par SAUMUR (Maine & Loire-France) : Recherche pages 45/48 du catalogue « Le Papier-Monnaie belge de nécessité de la Guerre 1914-1918 ».

Liste de M. N. PAULUS, 11, rue Ropsy Chaudron, BRUXELLES (Belgique) : Désire acheter : « Les Monnaies des Papes décrites en tables synoptiques 1848 par CINAGLI ANGELO avec supplément par VITALINI O. 1914.

## LE NOUVEAU CATALOGUE NEERLANDAIS

Pour la première fois, nous éditons dans le cadre de notre bulletin, un ouvrage en néerlandais. Cet ouvrage, écrit par le Dr. Van den Steene, est consacré à la collection des médailles des membres des Chambres Législatives de Belgique. Nous avons estimé inutile de demander une traduction française de cet ouvrage, car dans la forme où il paraît, ce catalogue est suffisamment explicite pour chacun.

Précisons cependant que les exemplaires qui ne font pas partie de la collection de la Chambre des Représentants et qui sont par conséquent visibles au Cabinet des Médailles de Bruxelles, sont suivis par les lettres KB.

En ce qui concerne les personnages décrits, le terme de *membres des Chambres Législatives* est souvent assez large. En effet, nous y trouvons également des membres du Congrès National (1830) et plusieurs ministres non parlementaires.

## VENTE CHEZ DROUOT

Au début du mois de février, eut lieu à l'Hotel Drouot, une grande vente publique de monnaies anciennes : la collection HINDAMIAN. Nombreux sont les membres qui ont reçu à cet effet le catalogue de cette vente. Aussi sommes-nous heureux, grâce à l'obligeance de Monsieur Vinchon, de pouvoir publier les principaux prix. Ces prix sont évidemment à majorer de 21 %.

Les numéros en regard des montants, sont les numéros se référant au catalogue.

11	45.000	243	430.000	360 :	380.000
17	24.000	252	86.000	374 :	31.000
23	30.000	258	72.000	383 :	480.000
89	40.000	268	165.000	411 :	55.000
96	12.500	272	66.000	446 :	140.000
107	46.000	276	70.000	451 :	30.000
109	105.000	278	55.000	460 :	66.000
117	10.000	285	68.000	503 :	50.000
126	16.000	286	100.000	519 :	310.000
130	150.000	287	500.000	574 :	121.000
143	155.000	296	46.000	575 :	62.000
146	52.000	302	1.000.000	606 :	15.000
169	66.000	308	35.000	608 :	16.000
173	150.000	310	60.000	626 :	41.000
180	41.000	312	200.000	656 :	30.000
184	125.000	316	45.500	671 :	68.000
188	38.000	317	33.000	672 :	92.000
196	75.000	318	25.500	673 :	78.000
203	72.000	324	32.500	674 :	42.000
206	50.000	325	33.500	675 :	65.000
210	45.000	337	22.000	676 :	220.000
224	33.000	341	100.000	678 :	71.000
226	102.000	342	28.000	686 :	73.000
230	47.000	344	48.000	688 :	150.000
241	88.000	350	50.500	696 :	71.000
		351	55.000		

## EEN EN ANDER OVER PENNINGEN

Een penning, wordt er gezegd, is een metalen, plastisch versierde schijf, gemakkelijk te hanteren en op vermenigvuldiging berekend. Aanvankelijk werd de giettechniek toegepast, doch, naast de gegoten penning, is spoedig de geslagen penning in gebruik gekomen. Bij deze werkwijze, reeds eeuwen voor het vervaardigen van munten in zwang, snijdt de kunstenaar negatieve stempels van vóór- en keerzijde, waarvan het reliëf met grote kracht in de vooraf gemaakte metalen schijf wordt geperst.

Tegen het einde der 16<sup>e</sup> eeuw deed de geslagen penning, voortgekomen uit de tradities van munt- en legpenning, zijn intrede in de penningkunde. In 't begin was deze gebonden aan een laag reliëf. In de 17<sup>e</sup> eeuw werd de overgeleverde compositie behouden, doch de inhoud verschoof van intiem portret naar officieel gedenkstuk. Bedoelde penningen werden thans in hoofdzaak geslagen om de herinnering levendig te houden aan bepaalde gebeurtenissen in het leven van de staat of van de enkeling.

In België luidde de revolutie van 1830 een periode in van zeer grote belangstelling voor de penning, welke sindsdien nimmer verflauwde. Zo hebben wij als eerste medailleurs Braemt en na 1850 Wiener. Onder de zeer talrijke medailleurs uit latere jaren dienen vooral Bonnetain en Rau te worden vermeld.

Het is wellicht niet allen bekend dat de penning in vroegere tijden als rekenmiddel gebruikt werd. Zo lezen wij in de geschiedenis dat één der meest vooraanstaande vrouwen tijdens de regering van Lodewijk XIV nl. de Markiezin de Sévigné, een voorliefde had voor haar penningen en, voor zover het ons bekend is, verzamelde ze geen munten.

Het gebruik van de penning is zo oud als de rekenkunde zelf. In ver vervlogen tijden gebruikte men keien, kleine steentjes, granen of schelpen om te rekenen.

Zo handelden de Egyptenaren. Volgens Herodotes, een Griekse schrijver, gebruikten de Grieken insgelijks steentjes, met dit verschil, dat, voor het rekenen, de Grieken hun penningen van links naar rechts legden en de Egyptenaren van rechts naar links.

De Romeinen, zoals de Grieken, gebruikten een rekentafel, doch gezien het gebruik ervan moeilijkheden opleverde, had dit van de penningen toch de bovenhand. Later, wanneer de weelde te Rome hoogtij vierde, werden de stenen vervangen door ivoren penningen. Deze werden « calculi » genoemd. Verder werden bij de Romeinen penningen gebruikt om hun stem uit te brengen.

Het valt moeilijk te bepalen wanneer juist het gebruik van de metalen penning in onze gewesten zijn intrede deed. Er wordt in de archieven, en dit geldt voor zover de toekomst het niet zal wijzigen, geen melding van penningen gemaakt vóór de XIII<sup>e</sup> eeuw. Brugge was in die tijd één der voornaamste steden van Europa en we vonden voor 't jaar 1303 reeds een stadsrekening waarin van de penning gewag gemaakt wordt, met als benaming « worpghelt, werpgeld of werpgelde ». Later noemde men ze « rekenghelde ». Later nog noemde men de penning, zowel in Holland als in België : « legpenning, rekenpenning of telpenning. » In Frankrijk noemde men ze « gecte, gectons, gettons, jectoers, jectons », om dan tijdens de XVI<sup>e</sup> eeuw « jetton » en nog later « jeton » genaamd te worden. Het woord zelf vindt zijn oorsprong in het latijnse woord « jacere » dat wil zeggen « werpen ». De Spaanse penningen worden « contadores » en « gitones » genoemd, de Engelse « a counter », de Italiaanse « geltone », de Zweedse « rakne-penning » en de Duitse « rechnenpfennung ».

De eerste penningen waren « stom » t.t.z. zonder legende en over 't algemeen klein van formaat. Ze dragen een bloem, gebladerte, schilden of kruisjes als versiering; de oorsprong ervan vinden wij bij de munten uit die tijd die dikwijls op dezelfde manier versierd waren. Zo bv. ver-tonen de Brugse penningen een lelieblad. Later had men penningen waarop zeer verscheidene legenden voorkwamen, zowel godsdienstige als wereldlijke, benevens spreuken en monogrammen.

De gelijkenis van de penningen met de munten maakte dat men de eerste dikwijls met het geld verwarde. Om dit dan te voorkomen (vooral voor wat de gouden munten betreft) dragen sommige penningen de volgende randschriften: « je suis de letton pour jeter » - « je ne suis pas vrai agneil d'or » - « je ne suis pas d'argent » - « je suis faus et mauvès na » (je suis faux et de mauvaise nature) - « corone suis d'or varmel » (je suis une couronne d'or faux).

Voor wat de godsdienstige spreuken betreft, vinden wij o.a. de volgende: « sit nomen domini benedictum - ave, ave, ave - ave Maria mater - Maria maris stella - ave salus mundi verbum - pater noster qui es in celis - agnus dei qui tollis peccata mundi - enz. De legenden uit de Bijbel geput zijn talrijk, doch wat de niet-godsdienstige betreft, zijn deze dikwijls genomen uit de teksten van Latijnse schrijvers en voornamelijk uit deze van Vergilius, bv. uit de Aeneis.

De penningen hadden zoals de munten, de tekens waardoor de plaats werd aangeduid waar ze geslagen werden. Zij hadden eveneens geheime punten. Het jaartal op de penningen werd slechts aangeduid na 1460 en het is slechts vanaf de XV<sup>e</sup> eeuw dat men op de penningen een Vlaamse tekst gebruikt. Niettemin hebben de Latijnse teksten steeds de voorrang.

In 't midden der XVII<sup>e</sup> eeuw wilde elke administratie, elk korps eigen penningen hebben. Personen van slechts geringe welstand gebruikten loden penningen, terwijl de gewone burgers koperen en de rijke lieden zilveren penningen gebruikten.

Men is te weten gekomen dat Karel de Stoute, vanaf 1474, voor zijn persoonlijk gebruik, gouden penningen had en dat de Burgemeester en schepenen van Tours, aan Lodewijk XII, zeventig gouden speel-penningen ten geschenke gaven.

In 't begin werd het graveren der penningen aan goudsmeden toe-vertrouwd. De keuze van de spreuken en legenden die op deze stukken moesten aangebracht worden maakten het voorwerp uit van een bij-zondere zorg.

Men kan zich thans ook de vraag stellen op welk tijdstip de penningen opgehouden hebben dienst te doen als « rekenmiddel » om « herden-kingspenningen » te worden.

Het valt moeilijk een afdoend antwoord op deze vraag te geven, doch het is zeker dat de gewoonte om met penningen te tellen, slechts langzamerhand verdween en heel zeker niet onmiddellijk nadat de arabische cijfers in voege gebracht werden.

In 1628 kreeg een jong meisje zoveel penningen als bruidschat mede, als ze rekenen en tellen kon bij middel van deze.

In 't midden der XVII<sup>e</sup> eeuw, bedienden de dames van aanzien zich nog van rekenpenningen.

In een boek van F. Legendre, getiteld: « L'arithmétique en sa perfection » (verschenen in 1753) vindt men de volgende opmerking: « Deze manier van rekenen (bij middel van penningen) wordt meer gebruikt door vrouwen dan door mannen. Nochtans maken meerdere personen, namelijk bedienden bij financies en rechtbank er dankbaar gebruik van ».

Een gedichtje uit die tijd, waarbij de hovelingen bestempeld zijn als penningen, loont de moeite om even aangehaald te worden.

« Les courtisans sont des jetons ;  
« Leur valeur dépend de leur place  
« Dans la faveur, des millions,  
« Et des zéros dans la disgrâce ».

Zeker is de geschiedenis van de penningen nog niet ten volle belicht, doch gebeurlijke vondsten zouden heel zeker van nut kunnen zijn om een numismatisch vraagstuk verder uit te diepen.

PH. DENYS, Brugge.

## DRINGENDE OPROEP AAN REDAKTIE

Met de meeste aandrang richten wij ons tot al de leden om ten spoedigste bijdragen voor het maandblad te willen inzenden. Zonder deze daadwerkelijke hulp zal het ons in de naaste toekomst zeer moeilijk worden het Nederlandse deel van het blad te blijven vullen.

Deze inzendingen hoeven absoluut geen lange en geleerde artikelen te zijn. Ook korte, belangwekkende mededelingen kunnen voor tal van leden veel nieuws bevatten.

Ook vragen wij uw medewerking om ons knipsels uit dagbladen te bezorgen met betrekking op de numismatiek. Wij denken bvb. aan berichten over valsmunterij, muntvondsten, uit koers genomen biljetten en munten, nieuw geld dat in circulatie komt, enz...

GRIJPT NAAR DE PEN! STUURT ONS KNIPSELS! HELPT ONS!

J. Mertens  
Boomsesteenweg 255/21  
Antwerpen

## NIEUWS UIT DE AFDELINGEN

### ANTWERPEN.

Het jaar 1956 werd in deze afdeling op 14 januari in zeer gunstige omstandigheden ingezet. Als spreker hadden wij er opnieuw het grote genoegen de Heer F. BAILLION, Adjunkt-Konservator van het Penningkabinet te Brussel, in ons midden te mogen begroeten.

Vooraf werden vele hartelijke wensen voor het nieuwe jaar gewisseld en enkele mededelingen gedaan over nieuwe katalogussen, diverse aanbiedingen van munten en over enkele vragen om inlichtingen.

Het woord werd dan verleend aan de Heer BAILLION. Zijn onderwerp, *Steven van Herwijck, zijn leven en zijn werk*, liet hem vooreerst toe ons te vertellen, zeer gemoedelijk en zeer precies, hoe lang het geduurd heeft eer men er in gelukken kon, de medailleur, die zijn stukken tekende met de letters St. V.H. te identificeren. Hij legde hierbij de nadruk op de voorname rol door de heer V. TOURNEUR, bij dit onderzoek gespeeld, en hoe deze ook te Antwerpen in het archief waardevolle aanduidingen vond bij zijn moeizame opzoekingen.

Het korte, maar bewogen leven van Steven van Herwijck en de voorstelling van zijn voornaamste medailles, vormden het tweede deel van deze leerzame spreekbeurt. Aan de hand van afgietsels in plaaster en van mooie galvanoplastieken werden de aanwezigen in de gelegenheid gesteld met het bewonderenswaardige werk van deze grote kunstenaar kennis te maken.

Dat deze spreekbeurt zeer in de smaak was gevallen van de 27 aanwezigen, bewees hun nadrukkelijk applaus bij het einde van de spreekbeurt.

Op 11 februari hadden wij het genoegen de Heer J. Taelman in ons midden weer te zien. Reeds aangesloten van in het jaar dat het Genootschap gesticht werd, woonde hij tijdens zijn verblijf te Antwerpen de plaatselijke vergaderingen bij wanneer het hem maar enigszins mogelijk was. Bij zijn overplaatsing naar Brugge betoonde hij zich daar spoedig zeer actief in deze bloeiende afdeling.

Ingaande op ons verzoek kwam hij te Antwerpen de spreekbeurten houden, die hij te Brugge reeds ten beste gaf in oktober en november 1955 (zie de verslagen blz. 108, jaargang 1955 en blz. 11, jaargang 1956).

Zijn beschouwingen rond het thema *Het belang van de muntvondsten*, het juridisch aspect hiervan en de betekenis voor de numismatiek en de geschiedenis, werden door de 23 aanwezige leden met grote belangstelling gevolgd en op welverdiende bijval onthaald.

Als gewoonlijk werd de bijeenkomst met een drukke ruilbeurs besloten.

### BRUGGE.

Om Zondag, 29 januari 1956 hield de Afdeling Brugge haar derde vergadering van het winterseizoen 1955-1956.

De volgende personen waren aanwezig: Mevr. Denys, Mevr. Dieperinck, Mevr. Nuyttens, Mevr. Vandenberghé, Mevr. Vanhaecke en de heren Balcaen Jos. en zonen, Beernaert Jos., Berquin K.R., Callewaert R., De Buck L., Denys, Ph., Dieperinck Alb., Koekelbergh M., Maurus W., Nuyttens W., Rossey R., Segaert J., Seynaeve G., Staes Joh. en zoon, Taelman J., Vandenberghé J., Vandermeer J., Vanderper G., Van Eeghem H., Vanhaecke J. en Vanthuynne J.

Deze vergadering, gehouden in de namiddag om 15 u. 30 stond in het teken van het tweejarig bestaan der afdeling Brugge.

Na het welkomwoord van de heer Sekretaris waarin hij in 't kort het verleden der afdeling schetste, het programma der vergadering meldde en verdere ambtelijke nieuwsjes aankondigde, werd er overgegaan tot de voordracht over « *Historie en Munten van Napoléon I, zijn familie en zijn veldheren* ». De voordracht werd gehouden door de Heer VANHAECKE J., het commentaar over de lichtbeelden door de heer DENYS Ph., terwijl de projectie van een negentig lichtbeelden uitgevoerd werd door de heer MAURUS W.

Er word gesproken over Napoléon I, een der personen die in de wereldgeschiedenis, door zijn veelzijdigheid van gaven, grootsheid van verlangens en tragische lotsbeschikking aan weinigen te vergelijken is. De geschiedenis van Napoléon I werd niet volledig uitgediept doch genoeg om aan de hand van zijn opgang, zijn veldslagen en overwinningen de munten voor te stellen zowel van hemzelf als van zijn familie en veldheren. De projectie verduidelijkte de spreekbeurt zodat het geheel iets waardig was voor de viering van een tweejarig bestaan.

Daar de spreekbeurt een tweetal uren in beslag nam was er tussenen een pauze voorzien die benut werd om een tombola te houden waaraan een tiental prijzen verbonden waren en waaronder menig mooie munt, hetzij aangekocht door de afdeling, hetzij geschonken door een lid, een gelukkige bezitter vond. Door de Heer Nuyttens werd er een gegoten Chinese munt getoond in bootjesvorm ter waarde van 12 Tael. Het hoeft geen betoog dat die munt de belangstelling van ieder verzamelaar wegdroeg.

Tijdens bedoelde pauze werd door de Heer Nuyttens enkele flitsen uit het leven van de Heer Moreau F., een medelid der Afdeling Brussel, die op 21 december 1955 overleed, in herinnering gebracht. Ter nagedachte van de afgestorvene werd er gedurende enkele ogenblikken stilte gehouden.

Na het tweede deel der spreekbeurt werd de vergadering besloten in een sfeer van ruilen, roken en genoeglijk napraten.